

# Ce que nous avons vu et compris

Annie Brunel revient du Kampuchea (Cambodge) : elle faisait partie de la délégation du PCML. Dans un entretien, Jean Schubert lui pose les questions qui reviennent le plus souvent, dans les discussions avec les gens. Elle donne des éléments de réponse.

Depuis trois ans et demi, les mass-médias bourgeois n'arrêtent pas de parler de gigantesques « massacres » organisés par les « Khmers rouges ». Que peut dire la délégation à ce sujet ?

C'est effectivement une question qu'il faut poser avec beaucoup de gravité car, pas plus que d'autres, nous n'avons soutenu la lutte de libération du peuple du Kampuchea pour le voir victime d'une répression féroce et aveugle ou réduit à un nouvel esclavage.

J'ai déjà signalé la prudence que suscitent nombre de ces fameux témoignages répandus par des milieux proches de la CIA ou extorqués contre un visa de séjour en Occident.

Nous avons rappelé à nos camarades cambodgiens — ils étaient parfaitement au courant — le tapage orchestré dans notre pays sur cette question. Ils nous ont répondu que nous avions pu circuler librement dans plusieurs provinces observer les paysans, et les ouvriers et parler avec eux, et nous faire déjà un début d'opinion par nous-mêmes pour savoir si le peuple squetait ou non le parti et le gouvernement.

Ils nous ont réaffirmé que la ligne fondamentale du parti communiste kampuchean était de s'appuyer sur le peuple, de mobiliser toutes les forces vives de la nation. C'est seulement ainsi que nombre de problèmes vitaux jamais résolus par l'ancienne société, comme celui de la nourriture et du paludisme par exemple, ont déjà été réglés pour l'essentiel.

Ils ont attiré notre attention sur un autre fait : si le peuple était vraiment victime de mauvais traitements, privé de liberté, massacré, n'aurait-il pas tenté de se soulever lors de la puissante agression vietnamienne de janvier 1978 ? Au contraire, à la stupéfaction de plus d'un observateur, malgré la puissance de l'offensive et le rapport de forces défavorables au Kampuchea, les agresseurs viet-

namiens ont connu une défaite incontestable au cours de cette première offensive.

Certes, nous n'étions pas présents au Kampuchea dans les mois qui ont suivi sa libération, pas plus d'ailleurs que nombre de ceux qui crient au « massacre » et au « génocide », mais nous pouvons quand même exprimer un certain point de vue.

Le peuple cambodgien a terriblement souffert durant les cinq années de la guerre d'agression américaine. Il a connu les bombardements démentiels, l'exode, la misère et la faim, la prison, la torture et la mort (plus de 10 % de la population a été tuée !)

Une petite minorité de traîtres a épousé la cause des impérialistes US et participé au martyre du peuple qu'ils exploitaient déjà de mille manières, et notamment par l'usure, auparavant. A la Libération, le peuple avait des comptes à régler avec ces tortionnaires.

Une certaine répression était inévitable, comme celle qui a eu lieu dans notre pays, envers les collaborateurs des bourreaux nazis à la Libération.

Y a-t-il eu des excès ? C'est possible. On peut même penser que c'est probable. N'oublions pas que cela s'est passé ainsi au début de la Révolution chinoise. Le tome V des œuvres du Président Mao Tsé-toung reproduit des textes de cette époque comprenant de nombreux appels aux paysans à « ne pas couper injustement les têtes car les têtes coupées à tort ne repoussent pas. » C'est donc qu'il s'en coupait, et beaucoup qui n'auraient pas dû l'être. De même, Chou En lai affirmait en 1949 :

*« Sur le problème des exécutions, il fallait tuer ceux qui persistaient à commettre des méfaits et que tous haïssaient. Mais on n'aurait pas dû fusiller les autres. Or, on n'a pas fait de distinction ni calmé les masses excitées, de sorte qu'on a tué trop de gens. Notre cause en a été affectée parmi les paysans, en premier lieu parmi les paysans moyens. »*

On le comprend aussi à la lecture de l'extraordinaire « Fanshen » de l'écrivain américain, William Hinton. Observant le début de la révolution dans un petit village de la Chine du Nord, il décrit la colère des paysans « battant à mort » non seulement des propriétaires fonciers mais des membres éloignés et modestes de leur famille, non seulement de gros propriétaires, mais aussi des paysans moyens injustement assimilés à l'ennemi, non seulement des collaborateurs des japonais mais des gens accusés ou soupçonnés sans preuve d'avoir collaboré avec eux.

Mais à travers de telles vicissitudes, ce qui est décisif pour l'avenir d'un peuple, c'est la ligne suivie par son parti dirigeant. Pousse-t-il le peuple dans une voie sectaire, dogmatique confondant l'ami et l'ennemi, alors son avenir sera sombre et amer. L'éduque-t-il à définir correctement les cibles de sa révolution à unir tout ce qui peut être uni pour la révolution, à résoudre correctement les contradictions existant au sein du peuple ? Alors son avenir sera brillant.

De ce que nous savons de l'expérience passée du Parti communiste du Kampuchea, du vaste front uni qu'il a su forger et diriger dans la lutte de Libération, par ce que nous avons observé et entendu au cours de ce bref voyage, nous sommes revenus avec la conviction que la ligne fondamentale actuelle du parti communiste du Kampuchea, va dans un sens de progrès pour son peuple.

**Les mêmes mass-média disent que les nouveaux dirigeants ont transformé le Kampuchea, pour la population restante, en un gigantesque "camp de concentration", quelles ont été les observations de la délégation sur l'organisation du travail ?**

Au Kampuchea, désormais on travaille collectivement. C'était une tradition ancienne dans les villages, qui a été encore développée par les souffrances subies en commun pendant la guerre. Tout au long de la route nous avons vu les travaux en commun effectués dans les rizières, sur les chantiers hydrauliques.

Près de Kompong Thom, nous avons passé un long moment sur l'un de ces chantiers parmi 4 000 jeunes gens et jeunes filles de 15 à 22 ans accomplissant cette tâche sous la